

Structure segmentale du radical verbal et comportement tonal en ruwund L53

*Par Dr Kasombo Tshibanda Michaël
Professeur
Université de Lubumbashi/RDC
E-mail : michelkasombo@gmail.com*

0. Introduction

Le ruwund (rund, ruund ou lunda) est une langue bantu siglée L53 (Maho 2009). Les données sont celles du ruwund nucléaire parlé en RDC.

Le comportement tonal du verbe dans cette langue dépend à bien d'égards de la structure segmentale du radical. La longueur, considérée comme un trait suprasegmental, peut tout aussi revêtir un aspect segmental et, dans les deux cas, influencer de la même manière sur le comportement tonal du radical.

Le proto bantu (PB) distingue les tons haut et bas sur chacun de types de radicaux. Le ruwund retient un haut unilatéral sur tous les radicaux, réduction tonale observée également sur les thèmes nominaux, dissyllabiques et polysyllabiques. Le comportement tonal de ces derniers éclaire celui du radical.

Dans les énoncés la tonalité basse sur le radical, notamment, est le résultat de phénomènes morpho tonologiques, le déplacement et la propagation en l'occurrence.

Une approche structuraliste à la fois synchronique et diachronique est de nature à éclairer le rapport et l'interaction entre structure segmentale et comportement tonal du radical en ruwund.

La communication s'articule autour de deux points essentiels : la structure segmentale et le schème tonal des thèmes nominaux, puis la structure segmentale et le schème tonal des radicaux verbaux. C'est à ce niveau qu'est examinée l'interaction entre structure segmentale et comportement tonal du radical.

1. Structure segmentale et schème tonal du thème nominal

Le thème nominal ruwund se décline en plusieurs types segmentaux selon qu'il est monosyllabique, dissyllabique ou polysyllabique. Quelques schèmes tonals seulement issus du proto bantu (PB) s'y appliquent comme c'est le cas dans la majorité de langues bantu parlée en Afrique de l'Est (Philippson, G. 1998 : 316).

a. Thème monosyllabique

Le thème monosyllabique est de type -CV- avec une variante, à savoir : -NCV. Sur le plan tonal, le thème est marqué soit par un ton haut (**H**) soit par un bas (**B**). Exemples :

- | | | |
|-----|------------------------------|----------------------|
| (1) | H | B |
| (a) | -zǐ́ (muj) ‘racine’ | -tǐ́ (mât) ‘salive’ |
| (b) | -lǐ́ (mul) ‘intestin’ | -tǐ́ (mûtw) ‘tête’ |
| (c) | -ntǐ́ (muntw) ‘une personne’ | -sǐ́ (îsh) ‘poisson’ |

b. *Thème dissyllabique*

Le thème dissyllabique est de type -CVCV comportant des sous-types : -CV:CV, -CV:NCV, -CSV(:)CV, -CSV:NCV, etc. Au plan tonal deux schèmes seulement opèrent, à savoir : **HH** et **HB**. Exemples :

- | | | |
|-----|--------------------------|------------------------------|
| (2) | HH | HB |
| (a) | -zálǐ́ (nzal) ‘faim’ | -támǐ́ (diitâm) ‘la joue’ |
| (b) | -pémbǐ́ (mpemb) ‘chèvre’ | -kúvǐ́ (mukûv) ‘nombril’ |
| (c) | -sókǐ́ (cisook) ‘hache’ | -tá:yǐ́ (citaây) ‘calebasse’ |

Par rapport au PB ‘tel que les comparatistes l’ont restauré soit un système à deux tons, bas et Haut, avec, pour les dissyllabes, l’utilisation maximale des possibilités de construction des schèmes : bas-bas, bas-haut, haut-bas, haut-haut’ (Jouannet, F. 1998 : 19), le ruwund ne retient que les deux ci-dessus. Les schèmes ***BB** et ***BH** n’existent pas au niveau structurel. Ainsi, le ton bas est-il exclu sur la syllabe initiale de thème dissyllabique ou polysyllabique dans cette langue. Cette observation est importante en ce qu’elle permet de comprendre, dans la suite, ce qui se passe pour le radical verbal.

2. Structure segmentale et schème tonal du radical verbal

2.1. Structure segmentale

Du point de vue segmental, Larry Hyman (1998 : 3) note que la base verbale en bantou comprend un radical de type -CV(C)- suivi des extensions et d’une voyelle finale. De manière détaillée, trois types caractérisent le radical verbal en ruwund, à savoir : -CVC-, -VC- et -CV-. Exemples :

- | | | | |
|-----|----------------------------|--------------------------|----------------------------|
| (3) | -CVC- | -VC- | -CV- |
| (a) | -búl- (kubûl) ‘frapper’ | -á:s- (kwaas) ‘lancer’ | -dí- (kudâ/kudyâ) ‘manger’ |
| (b) | -pú:nd- (kupund) ‘creuser’ | -é:nd- (kwend) ‘marcher’ | -pú- (kupwâ) ‘prendre fin’ |
| (c) | -bwáz- (kubwâz) ‘aboyer’ | -í:y- (kwiiy) ‘dérober’ | -zǐ́- (kujâ) ‘danser’ |
| (d) | -kwá:t- (kukwaat) ‘tenir’ | -ó:v- (koov) ‘écouter’ | -tǐ́- (kutwâ) ‘piler’ |

2.2. Schème tonal

Les exemples ci-dessus suffisent pour décrire le schème tonal des radicaux verbaux en ruwund comme monotones avec un haut unilatéral. Le rapprochement avec le profil tonal des nominaux s’observe, aucun ton bas n’y étant envisageable au plan structurel. Une situation contraire au PB qui utilise au maximum les possibilités de construction des schèmes en opposant les radicaux à ton haut et ceux à ton bas pour chacun des trois types. En cela le

ruwund rejoint de nouveau les langues de l’Afrique de l’Est dont le yao où Mtenje, Al. (1993 : 179) rapporte l’absence du contraste lexical entre le haut et le bas dans les verbes. La réduction du système tonal dans la zone K dont parle Maniacky, J. (2003 : 3), zone génétique du ruwund, trouve ici sa confirmation. Soit :

(4)	PB	Ruwund
	(a) <i>*-túm-</i>	<i>-túm-</i> (kutwûm/kutwum) ‘envoyer’
	(b) <i>*-did-</i>	<i>-díl-</i> (kudîl/kudil) ‘pleurer’
	(c) <i>*-gùm-</i>	<i>-wúm-</i> (kuwûm/kuwum) ‘sécher’
	(d) <i>*-dí-</i>	<i>-dí-</i> (kudâ/kudyâ) ‘manger’
	(e) <i>*-nî-</i>	<i>-nî-</i> (kunyâ) ‘déféquer’

Dans les énoncés pourtant, les radicaux verbaux ruwund n’affichent pas pareil comportement. On les retrouve aussi bien hauts que bas. Que dire alors du bas qui apparaît sur les radicaux en isolation ou dans les énoncés discursifs ?

2.2.1. De la tonalité basse des verbaux au plan phonologique

Parlant du yao, Mtenje Al. (1993 : 179) note que le ton du verbe dépend largement de sa morphologie telle que dictée par les variations temporelles et aspectuelles. Odden, D. (1998 : 266) confirme les faits à propos de la même langue. Il en est ainsi du ruwund où toute tonalité basse qui se manifeste sur le radical notamment est le résultat de phénomènes morpho tonologiques de *propagation* ou de *déplacement* en l’occurrence. Soit :

- (5) *àmùbùdin* < à-mu-búl-ín ‘ils le frappent’
 SBJ₂-OBJ₁-frapper-FV (le bas sur *-bùd-* provenant de la propagation du bas de SBJ₂ à-)
- (6) *twumubudin* < tú-mu-búl-ín ‘nous le frappons’
 SBJ_{1pi}-OBJ₁-frapper-FV (plus de bas sur *-búd-*, le SBJ_{1pi} tú- propageant plutôt un haut sans aucun impact au plan contrastif)
- (7) *àkàmùkwààtin* < à-ka-mu-kwáát-ín ‘ils s’en vont l’attraper’
 SBJ₂-OBJ₁-MOTION-attrapper-FV (le bas sur *-kwààt-* provenant de la propagation du bas de SBJ₂ à-)
- (8) *kubûl (mwaân)* < kú-búl-_{v̂} ‘frapper (l’enfant)’
 NP_{1s}-frapper-FV (le bas sur *-bûl-* provenant du déplacement du bas de la finale-_{v̂})

La manifestation du bas final est diversement perçue et notée par les spécialistes du ruwund. Si l’unanimité se dégage sur le fait qu’il y a bien un bas final (Stappers, 1954 ; Vincke, 1967 ; Nash, 1992 ; Kasombo, 2009), nous nous joignons au premier pour admettre qu’il s’agit plus précisément d’un *descendant* sur syllabe brève finale.

En effet, toute syllabe initiale de thème ou de radical ne pouvant être basse en ruwund, comme noté précédemment, la tonalité basse de la voyelle finale du verbe, après déplacement, s’exprime sur le radical. Cela est d’autant plus vrai que, disparue dans la langue à l’état actuel, la voyelle finale a laissé une trace tonale (Kasombo, 2014) telle que le ton flottant trouve

appui sur le segment radical précédent. De la contraction du haut du radical et du bas de la finale disparue résultent le ton descendant synchroniquement apparent.

Dans les infinitifs, la voyelle finale se manifesterait *librement haute ou basse avec les radicaux -CVC-*. D'où la validité, à notre humble avis, de la notation *kubûl* 'frapper', par exemple, qu'adopte Stappers plutôt que d'un bas final simple dans *kubul* 'frapper' selon Vincke et Nash.

En effet, la documentation montre aujourd'hui les variantes libres *kubûl* et *kubul* coexistant pour le même verbe (Kasombo, 2009). Ce qui corrobore le postulat que la finale verbale disparue $-v$ serait *librement haute ou basse dans cette langue pour ce type de radical*. Soit :

- (9) *kubûl/kubul* < kú-búl- \check{v}/\check{v}
NP₁₅-frapper-FV

Elle *uniquement haute avec les radicaux -V:C* dont la particularité est d'apparaître toujours *longs*, c'est-à-dire sous le type -V:C- (-V:NC-). Soit :

- (10) *kwaas* < kú-á:s- \check{v} (kwaas) 'lancer'
NP₁₅-lancer-FV
- (11) *kwend* < kú-é:nd- \check{v} (kwend) 'marcher, voyager'
NP₁₅-marcher-FV

Elle est *uniquement basse pour les radicaux -CV-* sans suffixe, donc non allongés, de sorte que la manifestation du ton descendant final dans *kudâ* (kú-dí-à) 'manger' selon Stappers me semble plus justifiée que le bas final dans *kudà* 'manger' selon Vincke et Nash.

2.2.2. De la longueur du radical et de son impact sur le comportement tonal

Il est utile de noter ici avec intérêt que lorsque le radical verbal de structure -CVC- comporte une *longueur inhérente* (soit -CV:C-, -CV:NC-, -CSV:C-, etc.) ou *'factice'* (longueur par *adjonction de suffixes*), la finale $-v$ est nécessairement haute, soit :

- (12) *kulaal* < kú-lá:l- \check{v} 'dormir'
NP₁₅-dormir-FV
- (13) *kulond* < kú-ló:nd- \check{v} 'parler'
NP₁₅-parler-FV
- (14) *kukwaat* < kú-kwá:t- \check{v} 'tenir'
NP₁₅-attraper-FV
- (15) *kubudil* < kú-búl-il- \check{v} (jamais *kubudil* < kú-búl-il- \check{v}) 'frapper pour'
NP₁₅-frapper-APPL-FV NP₁₅-frapper-APPL-FV

Nous avons ici la confirmation que tout radical verbal est nécessairement haut, la tonalité basse qu'il comporte en isolation ou dans les énoncés étant le résultat des règles générées par les marques temporelles et aspectuelles qu'évoque Mtenje.

En effet, en *isolation* déjà, nous constatons ce qui suit :

- le radical -CVC- comportant un des types impliquant la *longueur de nature supra segmentale*, à savoir : -CV:C-, -CV:NC-, -CSV:C- ou une *longueur de nature segmentale*, à savoir : -CVCCV-, est nécessairement haut comme l'indiquent les exemples ci-dessus (12, 13, 14 et 15) ;

- le radical -VC-, nécessairement caractérisé par une *longueur supra segmentale* soit -V:C-, est de tonalité absolument haute comme dans :

(16) (a) *kwaal* < kú- á:l-_{v̇} ‘étaler’
NP₁₅-étaler-FV

(17) (b) *kwamb* < kú- á:mb-_{v̇} ‘raconter, parler, causer’
NP₁₅-raconter-FV

Seul le radical de type -CV, ne comportant pas de longueur, est compatible avec la tonalité basse émanant de la finale disparue comme nous l’avons évoqué ci-dessus, soit :

(18) (a) *kudâ* < kú-dí-à ‘manger’
NP₁₅-manger-FV

(b) *kuswâ* < kú-sú-à ‘être cuit, murir’
NP₁₅-être cuit-FV

Cependant, lorsque ce type de radical est *allongé par adjonction de suffixe*, aucune tonalité basse n’est perceptible. La tonalité de la finale est nécessairement haute. Soit :

(19) (a) *kudiil* < kú-dí-il-_{v̇} ‘manger pour’
NP₁₅-manger-FV

(b) *kuswiil* < kú-sú-il-_{v̇} ‘être cuit, mûrir pour’
NP₁₅-être cuit-FV

Même en contexte discursif le comportement tonal des formes conjuguées, le radical en l’occurrence, est déterminé par la longueur ou non de ce dernier. Sa mesure métrique, en termes syllabique ou moraique, joue dans les règles tonales. Exemples :

(20) (a) *wàbùlang* < wà-bùl-áng-_{v̇} ‘il a frappé’
SBJ₁-frapper-IMPF-FV

(b) *wàbùdilàng* < wà-bùl-il-áng-_{v̇} ‘il a frappé pour’
SBJ₁-frapper-APPL-IMPF-FV

(21) (a) *wààsàng* < wà-à:s-áng-_{v̇} ‘il a lancé’
SBJ₁-lancer-IMPF-FV

(b) *wààsilàng* < wà-à:s-il-áng-_{v̇} ‘il a lancé pour’
SBJ₁-lancer-APPL-IMPF-FV

(22) (a) *wàdàng/wàdǎng* < wà-dì-áng-_{v̇} / wà-dì-áng-_{v̇} ‘il a mangé’
SBJ₁-manger-IMPF-FV

(b) *wàdìilàng* < wà-dí-il-áng-_{v̇} ‘il a mangé pour’
SBJ₁-manger-APPL-IMPF-FV

Dans (22a), par exemple, un ton haut peut ne pas être perçu à cause de la structure du radical n’attestant aucune forme de longueur. Dans (22b), par contre, l’allongement de la syllabe radicale par adjonction du suffixe applicatif permet à la propagation de la tonalité basse issue du préfixe verbal sujet de s’y exprimer conformément à la règle.

Le rôle de la longueur de la syllabe radicale est largement démontré par Mtenje, Odden, Philippson, Poletto, dans les langues de l’Afrique de l’Est. Néanmoins, tous mettent davantage l’accent sur la longueur en tant que phénomène suprasegmental. Pourtant le même rôle qu’elle joue comme phénomène segmental est bien relevé dans les exemples fournis lorsqu’ils évoquent le cas de ‘disyllabic stems’ (Poletto, R. 1998 : 352-353).

3. Conclusion

La structure segmentale du radical influe sur le comportement tonal du verbe en ruwund. Selon que le radical est de type -CVC-, -CV- ou -VC- et selon que chacun de ces types est affecté de la longueur ou non, cela impacte sur le comportement tonal du verbe tant en isolation que dans les énoncés. La longueur, théoriquement définie comme un trait supra segmental affectant un segment, s'est révélée comme pouvant revêtir aussi une nature purement segmentale. *Inhérente* (supra segmentale) ou *'factice'* (segmentale), elle à la base des mêmes comportements tonals enregistrés au niveau du verbe à l'infinitif comme dans les formes conjuguées. Un comportement bien connu dans les langues bantu de l'Afrique orientale et susceptible d'inviter à revisiter la définition de la notion de longueur au plan théorique.

Bibliographie sélective

- Bastin, Y. et al. (2003). *Reconstructions Lexicales Bantoues 3*. Tervuren & Leiden.
- Hyman, L. "Conceptual Issues in the Comparative Study of the Bantu Verb Stem". In Hyman, L.& Kisseberth, C.W. 1998. *Theoretical Aspects of Bantu Tone*, Stanford : CSLI Publications, pp 3-34.
- Jouannet, F. 1989. *Des tons à l'accent. Essai sur l'accentuation du comorien*. Marseille : Presses universitaires d'Aix-Marseille.
- Kasombo, Tshibanda, M. 2013. "A la recherche des voyelles finales perdues en ruwund L53". Communication à la Bantu International Conference (Bantu 5) tenue à Paris du 12 au 16 juin 2013.
- Maho, J. 2008. *The Bantu Bibliography*. Cologne : Rüdiger Köpe Verlage.
- Maniacky, J. 2003. *Tonologie du Ngangela variété de Menongue (Angola)*. Muenchen : LINCOM Studies in African Linguistics, n°61.
- Mtenje, Al. "Verb Structure and Tone in Chiyao". In Salikoko, S. Mufwene & Lioba, Moshi. 1993. *Topics in African Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Compagny, vol. 100, pp 179-190.
- Nash, J.A. (1992). *Aspects of Ruwund Grammar*, vol.1, Ph.D. dissertation, Illinois University, Urbana Champaign.
- Odden, D. "Principle of Tone Assignment in Tanzanian Yao". In Hyman, L.& Kisseberth, C.W. 1998. *Theoretical Aspects of Bantu Tone*, Stanford : CSLI Publications, pp 265-314.
- Philippson, G. "Tone Reduction vs Metrical Attraction in the Evolution of Eastern Bantu Tone Systems". In Hyman, L.& Kisseberth, C.W. 1998. *Theoretical Aspects of Bantu Tone*, Stanford : CSLI Publications, pp 315-329.
- Poletto, R. "Constraints on Tonal Association in Olusamia : An Optimality Theoretic Account". In Hyman, L.& Kisseberth, C.W. 1998. *Theoretical Aspects of Bantu Tone*, Stanford : CSLI Publications, pp 331-364
- Stappers, L. (1954). "Een Ruund dialect : De taal der Beena Tubeya", in *Kongo-Overzee*, n° 20, pp 369-375.
- Vincke, J.L. (1966). *Aspects de la phonologie et de morphologie de la langue lunda (ruund)*, thèse de doctorat inédite, Elisabethville.